

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicov.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

L'Aviation Civile au Canada

Progrès de l'aviation commerciale depuis 1919—Service postal aérien et clubs d'aviation

N. de la R. — Lors de son passage à Edmundston, l'hon. M. Veniot donna devant les membres de la Chambre de Commerce un bref exposé des développements accomplis par l'aviation dans le service des postes canadiennes. L'honorable ministre parla également des clubs d'aviation et de l'organisation d'un aéroport. Nos lecteurs trouveront dans l'article qui suit une foule de renseignements utiles sur les progrès de l'aviation au Canada.

L'aviation civile au Canada est devenue un facteur de premier ordre dans la vie commerciale, industrielle et sociale du pays. Il y a exactement dix ans qu'elle a pris naissance dans le Dominion, alors que, à la suite des expériences de protection forestière contre l'incendie effectuées par le gouvernement fédéral, une entreprise d'aviation commerciale obtint du gouvernement québécois la surveillance d'une vaste région forestière de la vallée du St-Maurice en vue de découvrir les incendies naissants durant l'été de 1919. Depuis lors, des progrès constants ont été réalisés et les perfectionnements apportés tant aux machines qu'aux méthodes d'opération ont grandement aidé à l'avancement de cette branche de l'aviation.

On a trouvé aux avions des usages très variés: protection des forêts contre l'incendie, relevé de peuplement forestiers, photographie aérienne, transport des passagers, de marchandises et de matières postales, instruction, réclame commerciale, tourisme et voyages d'agrément. Soixante-deux compagnies ou particuliers, y compris le Service aérien provincial de l'Ontario, s'occupent de transport aérien, tandis que vingt et un clubs d'avions légers ont été fondés jusqu'ici. Le ministre de la Défense Nationale a délivré des brevets à 278 pilotes et 253 mécaniciens et des licences pour 330 machines de l'aviation commerciale. Cinquante-trois aéroports ont été également établis et un grand nombre de municipalités de tout le pays en projettent l'aménagement. De nombreux élèves-pilotes et mécaniciens reçoivent leur formation dans neuf écoles d'aviation. Il existe en outre vingt-deux propriétaires particuliers d'avions et 221 pilotes brevetés indépendants.

A part la surveillance des étendues forestières durant les saisons de dangers d'incendies par les avions du gouvernement fédéral, par ceux du gouvernement ontarien et de l'aviation commerciale qui ont survolé au cours de leurs opérations une superficie globale d'environ 250,000,000 d'acres, la tâche la plus importante effectuée par les avions se rapporte à l'exploitation minière dans les parties septentrionales du Dominion. Des compagnies se sont formées qui, sans aide d'aucune sorte du gouvernement, ont organisé dans ces régions un tel réseau de bases d'approvisionnement en essence que les aviateurs ne sont jamais hors de leur portée, de sorte que les envois peuvent s'y faire toute l'année. Les nombreux lacs et cours d'eau que l'on trouve partout dans le Canada septentrional constituent d'excellents endroits de descente pour les hydroplanes durant l'été et pour les autres machines en hiver. Des avions à cabines, munies de moteurs à refroidissement par l'air, permettent d'effectuer des envois même par les températures les plus basses. Des centaines de tonnes de matériel et de marchandises ont été transportées, des matières postales ont été délivrées, des chers d'exploitation minière, des prospecteurs et des employés ont été menés aux lieux de leurs travaux et en ont été ramenés.

Une autre entreprise commerciale importante à laquelle les aéroplanes ont été affectés consiste dans le transport des matières postales à des groupements très éloignés les uns des autres. Il y a dix-huit mois les expéditions postales étaient faites à quelques districts lointains en vertu d'arrange-

ments spéciaux conclus entre le ministère des Postes et des particuliers. En décembre 1927 le ministre des Postes accordait le premier contrat pour le transport du courrier entre Leamington et l'île Pelée, Ontario, durant la période de fermeture de la navigation. Depuis lors, le service postal aérien a plusieurs fois été étendu, et en 1928 il y avait dix lignes en opération. D'autres extensions sont effectuées cette année en vue d'établir une ligne principale allant de l'Atlantique au Pacifique avec plusieurs lignes complémentaires venant d'autres centres pour l'alimenter. Le ministère de la Défense nationale joue un rôle important dans l'organisation de ces lignes.

Les services actuellement assurés par contrats spéciaux avec le ministère des Postes sont les suivants:—Havr: Leamington-île Pelée; Québec-Sept Îles-Anticosti; Moncton-Charlottetown; Moncton-Îles de la Madeleine. Été: Rimouski-Montréal-Ottawa; Lac du Bonnet-Wadhope-Bissett. Durant toute l'année: Montréal-Toronto-Windsor-Détroit; Montréal-Albany, N.Y.; Toronto-Buffalo; Winnipeg-Régina-Calgary-Banff; Régina-Edmonton par Saskatoon; Sioux Lookout-Red-Lake; Kiasissing-Le Pas.

En 1928 le poids des matières postales transportées s'élevait à 316-631 livres, dont 277,184 livres sont assurés entre Waterways et Fort Simpson sur le Mackenzie avec envoies occasionnelles vers Good Hope sur le Cercle arctique, et de Whitehorse à Dawson, territoire du Yukon. Un service d'essai a été fait sur la route Ottawa-Montréal-St-Jean-Halifax au cours de l'hiver dernier, en vue d'assurer plus tard la livraison plus rapide du courrier transatlantique durant toute l'année.

Mais l'étonnement qu'éprouve le voyageur à constater une si merveilleuse survivance, malgré l'océan et deux siècles de séparation, se change en étonnement poignant quand les Canadiens lui racontent leurs luttes pour défendre la langue et les coutumes ancestrales; depuis les combats épiques de Monclan, abandonnés par Louis XV, jusqu'à nos jours, où les Canadiens-français ont fini par imposer leur langue et lui donner droit de cité à côté de l'anglais.

Il est même fait cette chose héroïque: de s'allier avec ces mêmes Anglais détestés pour repousser les armées révolutionnaires des États-Unis voisins, parce qu'ils avaient que l'Empire britannique était seul capable de leur garantir le respect de la langue française. Sans eux, tout le Canada suivait les États-Unis dans leur indépendance mais ils ont préféré rester français sous le loyauté de l'Union Jack; tandis que leurs frères de la Louisiane et de nos autres anciennes colonies engloubées dans les États-Unis n'ont plus souvenir de la mère-patrie.

Cependant, même après la reconnaissance officielle de leurs revendications, les Canadiens-français ont bataillé sans relâche pour que ces promesses ne restent pas théoriques. Noyés dans un flot d'émigrants anglais, écossais, irlandais encadrés de fonctionnaires presque toujours ennemis de leur langue, ils ont fait bloc contre eux à chaque occasion, exigeant la création d'écoles françaises, et cela non pas seulement dans l'immense province de Québec, mais dans le Canada tout entier, jusqu'aux lointains plaines de l'Ouest où ils essaient constamment de vigoureuses "paroisses".

Voilà pourquoi, Anglais et Irlandais usent de tout arme pour essayer de battre en brèche cette fidélité à la langue française ils ont même inventé l'odieux mensonge du patois canadien: "Ce que vous vous obstinez à défendre, sur disent-ils, ce n'est pas le français vous ne parlez qu'un vilain patois. Renoncez-y donc. La France se moque bien de votre jargon!"

Contre cette méchante calomnie, c'est à nous, Français de France venus au Canada, de protester, et d'apporter notre témoignage en faveur de nos frères canadiens. Car la vérité est qu'ils parlent français bien authentique. L'élite, considérable par le nombre et la qualité, manie notre langue avec autant de perfection que nos meilleurs orateurs. Quant au peuple il parle aussi bien que le peuple chez nous. Qui oserait soutenir qu'en Normandie, par exemple, on ne parle pas français parce que les paysans ont gardé quelques archaïsmes? Il en est de même pour les paysans canadiens, surtout ceux des campagnes éloignées, et aussi les vieux qui jadis refusent d'aller à l'école où des maîtres anglais méprisaient la langue maternelle.

G. N. TRICOCHÉ VARIÉTÉS AUTRICHE ET SERBIE

Lorsque, le 28 juin, l'Archiduc Héritier d'Autriche, François Ferdinand, fut assassiné à Sarajevo, ancienne capitale de la Bosnie, et que l'Autriche rendit, injustement, la Serbie responsable de ce meurtre, les hauts diplomates de Vienne ne se doutaient guère que, bientôt, leur pays n'aurait plus qu'un tiers de la superficie du Royaume Serbo-Croate-Slovene, et que sa population ne serait que la moitié de celle de la nouvelle nation issue de la Guerre Mondiale—et dont la Serbie forme le noyau. Il est de fait que c'est l'Autriche qui, au point de vue territorial, souffrit le plus de la terrible crise de 1914-1918. Elle s'est en quelque sorte trouvée, dans ce conflit, jouer le rôle de bouc émissaire. Cela tient, naturellement, à ce que la monarchie austro-hongroise était une juxtaposition de races diverses, sans cohésion. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle a reçu, en somme, la juste punition du forfait

commis par son gouvernement en suscitant—fut-ce même à l'instigation d'une autre puissance—le trouble formidable qui devait ébranler le monde. Toutefois, est-il qu'aujourd'hui le contraste est saisissant entre Vienne et Belgrade. La première se trouve actuellement hors de proportion avec son rôle dans la petite république autrichienne. En banques, magasins, institutions diverses, elle était organisée pour servir de capitale à cinquante et un millions de sujets; or, à l'heure présente, la population totale de la république, dépasse à peine six millions. Le phénomène inverse se produit, par exemple, on ne parle plus français parce que les paysans ont gardé quelques archaïsmes? Il en est de même pour les paysans canadiens, surtout ceux des campagnes éloignées, et aussi les vieux qui jadis refusent d'aller à l'école où des maîtres anglais méprisaient la langue maternelle.

LA LEGENDE DU PATOIS CANADIEN

Ce qu'en pense un Français de France

Un Français qui passe l'Atlantique doit s'attendre à beaucoup d'étonnements. Mais s'il visite le Canada, il trouve à une surprise dépassant toutes les autres: celle d'entendre parler français aussi bien que dans n'importe quelle partie de sa "douce France". Il avait cru plus ou moins à la légende du patois canadien, grossièrement dérivé du français, disait-on, pareil aux jargons de certaines Antilles jadis colonisées par nous. Et voici que les Canadiens lui parlent une langue parfaitement française, dans un pays plus étendue que la France, où sur les bords du Saint-Laurent, presque aux portes de New-York, la fièvre Montréal se glorifie d'être la plus grande ville française du monde après Paris.

Je suis au Canada depuis deux ans; je n'ai jamais eu de difficultés à comprendre un Canadien-français ni à en être compris, de quelque rang social qu'il fût. On en trouve qui disent "moué" pour moi, ou "étréte" pour étroite; mais La Fontaine n'a-t-il pas fait rimer: portes étroites avec belettes? Les Canadiens disent aussi "guenille" pour torchon; à Bruxelles, on dit "loque à relouquer", et à Marseille "esrasse"; j'aime autant "guenille".

Il est même fait cette chose héroïque: de s'allier avec ces mêmes Anglais détestés pour repousser les armées révolutionnaires des États-Unis voisins, parce qu'ils avaient que l'Empire britannique était seul capable de leur garantir le respect de la langue française. Sans eux, tout le Canada suivait les États-Unis dans leur indépendance mais ils ont préféré rester français sous le loyauté de l'Union Jack; tandis que leurs frères de la Louisiane et de nos autres anciennes colonies engloubées dans les États-Unis n'ont plus souvenir de la mère-patrie.

Maintenant que les Canadiens-français ont conquis de haute lutte le droit d'avoir leurs écoles et leurs Universités, ils se familiarisent de plus en plus avec nos écrivains, nos artistes, notre génie français.

Il y a au Canada des gens qui parlent un patois; ce sont plutôt les émigrés anglais et irlandais, qui ont soitement troqué leur langue maternelle pour l'argot de New-York. Ce sont pourtant ceux-là surtout qui essaient de propager la légende du patois canadien.

Il est encore des anglicismes, mais bien moins qu'on ne croirait, si l'on pense que depuis deux cents ans ils sont sous le régime anglais. C'est pour eux un sujet de gloire que d'avoir gardé si pur le parler de leurs ancêtres. Quelle leçon pour certains "esthètes" de chez nous qui emploient des mots anglais à tort et à travers, sans en connaître le sens exact ni la prononciation!

Contre cette méchante calomnie, c'est à nous, Français de France venus au Canada, de protester, et d'apporter notre témoignage en faveur de nos frères canadiens. Car la vérité est qu'ils parlent français bien authentique. L'élite, considérable par le nombre et la qualité, manie notre langue avec autant de perfection que nos meilleurs orateurs. Quant au peuple il parle aussi bien que le peuple chez nous. Qui oserait soutenir qu'en Normandie, par exemple, on ne parle pas français parce que les paysans ont gardé quelques archaïsmes? Il en est de même pour les paysans canadiens, surtout ceux des campagnes éloignées, et aussi les vieux qui jadis refusent d'aller à l'école où des maîtres anglais méprisaient la langue maternelle.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

UN PEU PARTOUT

—A supposer, disait un touriste américain, que le diable perdit sa queue (lost his tail); ou croyez-vous qu'il la puisse récupérer? Silence des auditeurs.

—A la Commission des Liqueurs, parlez!

—"Because it is the only place legally authorized to retail bad SPIRITS".

La façon la moins économique de boire une bouteille de bière de la Commission des Liqueurs c'est d'aller la boire dans une grange et de se faire prendre par un officier provincial.

C'est l'expérience de deux citoyens de Clair qui ont dû déboursier \$25.00 chacun pour avoir agi ainsi.

L'hiver prochain, mesdames, les chapeaux seront portés... sur le secret le mieux gardé est celui que l'on garde pour soi.

C'est dommage qu'il faille être au moins deux dans un ménage; il y en a tant qui serait si bien tout seul.

Lundi on a fêté le Travail en se reposant.

Dimanche on fêtera le Repos dominical en travaillant.

Après cela ce n'est pas surprenant de voir Claude se promener sur la rue en pyjama.

C'est le temps des noisettes... ceux qui n'en mangent pas marchent sur les écales.

Dans le temps passé les jeunes gens allaient vers minuit se rendre les demoiselles. Aujourd'hui les belles ne sont pas encore rentrées à minuit.

Que de belles intelligences sont logées dans des têtes folles.

Qui n'a entendu des centaines d'automobilistes déclarer: "Moi, je suis sûr de mon affaire, seulement j'ai peur du fou qui s'en vient... au tournant de la route". Et ce "fou" qui s'en vient pense de même!

PASSIM.

COMME LES AUTES

—Est-il vrai papa, qu'il y ait d'honnêtes bandits?

—Non, mon fils, c'est une légende. Les bandits sont tous avariés malhonnêtes que les autres gens.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 27 septembre 1929, des soumissions pour la construction d'un quai à Kouchibouguac, dans le comté de Kent, N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour un quai, Kouchibouguac, N.-B."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, vieil édifice du bureau de poste, Saint-Jean, N.-B.; de la St. John Association of Construction Industries, 109 rue Princess, Saint-Jean, N.-B., ainsi qu'au bureau de poste de Kouchibouguac, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarques.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 août, 1929. 2fs—5-12s.

L'EXPLOSION FAIT 17 MORTS A NANKING

Nanking, 26.—Une série d'explosions qui se sont produites dans un endroit où l'on avait jeté des vieilles munitions et des débris de matériel de guerre a occasionné aujourd'hui la mort de dix-sept personnes, et causé des dommages que l'on évalue à plusieurs millions de dollars. Cinquante maisons placées près du dépôt de munition ont été ébranlées sur leurs bases et la population entière de Nanking a été terrorisée par le choc. Les autorités, voyant l'ébranlement de la population ont établi la loi martiale.

DANS UNE PENSION DE LA RUE ST-DENIS

Un pensionnaire.—On prétend que de tous les oiseaux, le pigeon est celui qui peut aller le plus loin.

La maîtresse.—Il faut que j'en achète car je constate qu'on ne va pas loin avec des poulets.

—La majorité ces insectes de la terre vivent dans les arbres.

AUX MENAGERS

LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende Mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal.

1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'Ecole.

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons est limité.

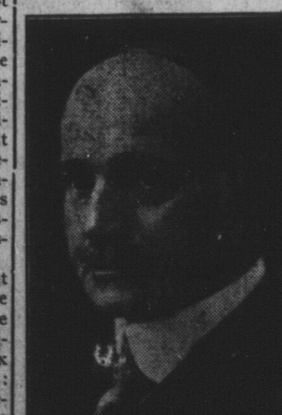
En vente à notre comptoir de papeterie.

LE MADAWASKA

Edmundston, ————— N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats-de-poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine" franco.

POUR L'ACIER



M. Robert TURNBULL, manufacturier canadien bien connu, de Welland, Ontario, qui a inventé un nouveau procédé électrique pour utiliser les vastes dépôts de fer de qualité inférieure que l'on trouve principalement dans l'Ontario.

Les Meilleures Farines et Poudres Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Quand le patron va-t-il rentrer? —Comment savez-vous qu'il est sorti? —C'est facile. J'ai vu quatre teureux de livres qui jousaient aux accents et deux sténographes qui mangeaient du chocolat en lisant un cahier de modes.